

Une Idée Pratique

Pour le maintien et la propagation de la langue française en Louisiane.

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide;

Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron;

L'Italie, Dante, le Tasse;

L'Espagne, Cervantès;

L'Angleterre, Shakespeare, Milton;

L'Allemagne, Goethe;

La France, Racine, Corneille, Molière;

Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française.

Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins.

C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses.

Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abéille jugera nécessaires, ils seront reproduits une seconde fois.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartenant pas à la rédaction de l'Abéille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus se justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article.

Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel. L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abéille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user de n'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abéille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

AU JOUR LE JOUR

LES SONNETS DU DOCTEUR.

Dans un petit livre intitulé "l'Esprit des autres" et qui devrait être le bréviaire des maniaques de la citation, Edouard Fournier relève les innombrables erreurs d'attribution de pensées, proverbes ou mots d'esprit, que les générations se transmettent avec une infallible sincérité.

Quand il ne s'agit que d'une ligne ou d'un vers, le cas n'est pas grave. Ainsi on ne cause pas un grand préjudice à Destouches en faisant honneur à Boileau du fameux vers:

La critique est aisée et l'art est difficile.

ou bien encore de celui-ci:

Chassez le naturel, il revient au galop.

Il n'en va pas de même quand c'est un morceau entier que l'on attribue à un écrivain au détriment de son véritable auteur. C'est ce qui a eu lieu maintes fois, et ici-même tout récemment, pour le spirituel sonnet: "Le Homard à la Coppée", qui est dans la mémoire de tous les délicats:

C'était un tout petit homard de Batignolle.

Nous l'avions acheté trois francs, place Brada.

En vain, pour le payer moins cher, on marchanda;

Le fruitier, cœur loyal, n'avait qu'une parole.

On donne couramment comme étant de Monselet ce piquant pastiche dont le bon poète Coppée était le premier à rire, en se soulevant sans doute au

Vieux mécanicien de la ligne du Nord.

On ne prête qu'aux riches. Monselet a bien mis le homard en sonnet, mais ce n'est pas à la Coppée, c'est à la Jules Janin qu'il l'a accommodé:

Le homard, compliqué comme une cathédrale,

Sur un lit de persil, monstre rouge, apparaît,

En le voyant ainsi, Janin triompherait,

Car il a revêtu la pourpre cardinale, car il fut un de mes amis les plus chers.

L'exquis sonnet figure dans une paquette aujourd'hui introuvable dont les bibliophiles se sont attachés les rares exemplaires. Titre: Les Sonnets du docteur.

La première édition publiée sans nom d'auteur en 1881, avec un frontispice de Clairin et une eau-forte de Rops, eut un succès tel que Camuset, dont la modestie n'avait jamais envisagé la renommée, dut se décider à en préparer une seconde lorsqu'une cruelle maladie l'enleva, dans la force de l'âge, à l'affection des siens.

Sa verve ironique ne l'avait pas abandonné au plus fort de ses souffrances, et c'est peu de temps avant sa mort qu'il mécrivait les lignes suivantes, dont l'humour est voilé d'une si touchante mélancolie. Elles justifient de plein droit son intervention dans ce petit débat littéraire, en même temps qu'elles la commandent:

"Esculape prend sa revanche! Si je venais à tourner de l'œil, tout en étant consolé par la pensée de finir comme Gambetta, je mourrais avec le regret de n'avoir pas fait assez de sonnets pour la postérité. Je te légue mes titres et mes ébauches."

Grâce à la collaboration d'amis fidèles, j'ai pu, avec le précieux concours du maître imprimeur Daranière, de Dijon, remplir le vœu de Georges Camuset et publier en 1888 une deuxième édition des Sonnets du docteur, augmentée de pièces inédites et illustrée de trois nouvelles eaux-fortes de Rops ainsi que d'une gravure d'Emile Bayard.

Une vibrante préface d'Armand Silvestre célèbre l'auteur en disant qu'il fut "un homme de bien en même temps qu'un véritable poète", et consacre l'épigramme en ces termes:

"Ce petit livre survivra écrits lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

avec un grand bruit d'étincelles. Et puis, quel accent bien français! Quelle verve moqueuse du vin clair de nos vignes!"

Camuset avait demandé à Monselet une préface pour sa première édition. Aussi indolent que malicieux il la remplaça par une lettre dont le ton dithyrambique excusa la brièveté: "Vous êtes l'inventeur d'un nouveau genre en poésie; que cette gloire vous suffise... Vos vers charmants méritaient d'être fixés pour la postérité."

Et Camuset de se venger de cette boutade élogieuse en écrivant en tête des Sonnets du docteur ce spirituel quatrain:

A mon noble ami Monselet J'inflige cette dédicace. Pour m'avoir — le matin qu'il est — Paré le coup de la préface.

Ils étaient faits pour s'entendre, ces deux ironistes, et la fantaisie de l'un s'alliait à merveille à la verve de l'autre. Aimant la vie tous les deux et aimant le bien-vivre, ils croisaient la fourchette avec autant de brio que la plume. Témoin cette invitation à dîner:

Monsieur, subtil connaisseur, Des festins savant métromètre, Vous qui naquîtes gastronome, Comme l'on naissait toiletteur; Etant de ceux que l'on convie, Que feriez-vous si l'on disait Que mardi soir chez Camuset Une truite sera servie? Et qu'un dîner est toujours gai Oh vous portez votre salière Pleine du sel de ce Voltaire Dont nous hantons tous deux le quai?

Et la réponse de Monselet: Moi qui suis de ceux qu'amusaient L'esprit que le bon Cham usait Dans ses folles caricatures, Je dis: Obtus et Camus est Qui n'accepte de Camuset Les attrayantes nourritures.

En voilà plus qu'il n'en faut pour expliquer la confusion plusieurs fois faite entre ces deux charmants poètes. Ils se ressemblent comme deux frères. Mais comme ils n'ont rien à s'en vanter l'un à l'autre, il faut rendre à Camuset tous les Sonnets du docteur, y compris "Le homard à la Coppée", et puisque les circonstances m'amènent à remettre en mémoire ce recueil exquis de rimées tirées à trop peu d'exemplaires, qu'il me soit permis de faire revivre le petit chef-d'œuvre que voici, dont la forme est aussi pure et la prosodie aussi rigoureuse que celles d'un sonnet de Hérodote:

LE CATAPLASME. Flaccidité, lièvre, mollesse humide et douce

Cataplasme douillet, topique velouté,

Treasure de bonhomie et de sincérité,

Tu carresses encor la main qui te repousse!

Que tu sois de fécule ou de graine de lin,

Que l'opium l'arrose ou que le chloroforme

Apporte dans tes plis l'apaisement énorme,

Tu l'appliques toujours consolant et calm.

La batiste l'abrite en sa trame serrée.

En dépit du tissu, ton cœur médical

Simprigne avidement de sante enfiévrée.

A travers le rideau du contestationnal

Ainsi le prêtre vient, onctueux et banal.

Epongez les aigreurs de notre âme ulcérée.

Et tous les sonnets du docteur sont "de la même farine". Mais ai-je besoin d'en faire l'éloge? L'œuvre et l'homme ont été présentés aux lecteurs du Temps par Jules Claretie qui connaissait bien Camuset et qui a célébré ici même sa verve gauloise aux lendis de Pailleron. Il était la joie de ces soirées inoubliables où tout le Paris des lettres et des arts s'éclaircit.

Monselet! Pailleron! Camuset! Que d'esprit!... Que d'années!...

LIONEL LAROSE.

Le Discours de M. Doumergue.

Correspondance Spéciale de l'Abéille.

Le discours de M. Doumergue, nous a déclaré un député de Paris, ne donnera satisfaction à aucune des fractions de la rue de Valois. Dans nos réunions on nous demande des déclarations formelles. Personne ne peut actuellement se réclamer des paroles du chef du Gouvernement qui ne contiennent, ni dans un sens, ni dans l'autre, les prévisions qu'on nous demande.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, Vendredi, 8 mai 1911.

Table with columns: STATIONS, Lapsus élevé, Lapsus bas, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with columns: Heure, Température. Shows temperature readings for 7 a.m., 9 a.m., and 11 a.m.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 8 mai 1911 à la Nouvelle-Orléans:

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows weather forecast for 7 a.m. and 7 p.m.

Température et précipitation de l'eau. Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table with columns: Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation. Shows annual averages for 1913, 1912, 1911, and 1910.

Température et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparées avec les moyennes générales:

Table with columns: Température normale de la journée, En plus de la journée, En moins de la journée, etc. Shows deviations from normal.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Samedi, beau; vents du nord légers et doux.

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Table with columns: Rivieres et Stations, Hauteur, Danger, etc. Lists river levels and hazards.

Le bulletin financier.

Le bulletin monétaire.

Le bulletin des ventes.

Le bulletin du marché de New York.

Le bulletin du marché de Liverpool.

Le bulletin du mouvement du coton.

Le bulletin du bureau de placement.

Le bulletin des bourses.

Le bulletin des changes.

Le bulletin des cotons.

Le bulletin des placements.

Le bulletin des bourses.

Le bulletin des changes.

Le bulletin des cotons.

Le bulletin des placements.

Bons et Actions

Recu en gros: 1,707,102,000, 1,300,907

Table listing various banks and their exchange rates.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans.

Denrées Coloniales et Provisions.

Actions Diverses.

Bons Divers.

Marché de la Nouvelle-Orléans.

Marché de New York.

Marché de Liverpool.

Mouvement du Coton.

Bureau de Placement.

Bourses.

Changes.

Cotons.

Placements.

Bourses.

Table listing market prices for various goods like flour, oil, etc.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans.

Denrées Coloniales et Provisions.

Actions Diverses.

Bons Divers.

Marché de la Nouvelle-Orléans.

Marché de New York.

Marché de Liverpool.

Mouvement du Coton.

Bureau de Placement.

Bourses.

Changes.

Cotons.

Placements.

Bourses.